

Vous avez pu lire dans la *Revue du Lyonnais* (avril 1878), les beaux vers qu'il a consacrés à cette invasion de nos contrées par ces gigantesques glaciers, conquérants barbares qui ont tout foulé aux pieds, tout anéanti et tout brisé, comme ces hommes que Dieu suscite parfois pour confondre l'orgueil et la puissance des peuples qui l'ont oublié. . . . Je ne détacherai ici que quelques-uns de ces beaux vers :

Voyez-vous se dresser, à l'angle de la lande  
Ce bloc énorme, autel où brilla mainte offrande,  
Et qu'on voit aujourd'hui surmonté d'une croix ?  
A l'aspect du géant quand, surpris, l'on demande,  
Qui donc put, sur le sable, amener pareil poids ?  
C'est l'écho d'un glacier qui nous dit sa légende.

Puis ici, bien plus près, au flanc de la colline,  
Au pied d'un châtaignier, ce dé de protéogine  
Qui semble rappeler un antique tombeau ?  
L'arête, vive encore au loin, qui le dessine,  
Véritable épitaphe en un style nouveau,  
Au plus léger coup d'œil trahit son origine.

Mais il appartenait au savant, M. Desor, professeur à l'Académie de Neuchâtel (Suisse), de réunir dans un corps d'ouvrage tout ce qui a été écrit sur ces blocs, dans le louable but de vulgariser et de provoquer de nouvelles recherches. « *Là où l'histoire se tait*, dit-il, *c'est aux pierres à parler*, » cet adage ne saurait mieux s'appliquer qu'au sujet que nous nous proposons de traiter brièvement.

Il s'agit des monuments les plus primitifs de notre sol, de quelques blocs épars de çà et de là, mais qui n'ont pas moins une histoire à raconter. M. Desor énumère ensuite toutes les contrées dans lesquelles ces singuliers monuments ont été successivement découverts.

C'est d'abord au fond des Indes que le major Taylor et le docteur Wilson en découvrent, et constatent la grande